



En fait c'était le jardinier - la librairie des Editions Lapin

Produit En fait c'était le jardinier

Référence 9782377541331

Prix 15.17 EUR



Image produit

Préface

La Weltanschauung est un concept majeur de la pensée philosophique allemande et, plus généralement, européenne. Si cette notion, comme chacun sait, a connu toute une série d'attaques et de critiques plus ou moins vives et fondées au fil des siècles, d'Hegel à Heidegger, il n'en reste pas moins qu'elle s'inscrit, de par sa complexité vertigineuse et sa paradoxale – quoiqu'absolue – simplicité, dans un besoin humain naturel et fondamental, comprendre le monde et le réel, se les représenter, dans leur entéité vorace, d'une manière claire et saisissable par l'esprit.

Kronomuzik a justement inscrit la grande majorité de ses œuvres, de ses chansons à ses tweets en passant par ses peintures, ses sculptures, ses longs et courts métrages, ses poésies, son théâtre, ses photographies, ses tutos make-up, ses recettes de pain plus maison qu'encore ses lives Twitch, dans cette démarche complexe mais nécessaire de saisissement total – disons holistique – du monde. Contrairement à des philosophes mineurs, et à la pensée parfois inaboutie et puérile, tels que René Descartes ou Jean-Paul Sartre, Kronomuzik s'est même rendu au-delà, par-delà ce désir basique d'entendement, en véritable orpailleur d'art de sens et de transcendance. Le créateur-contempleteur du monde sait parfois, touché par la grâce, qu'il ne sait rien, qu'il ne sait que l'instinct soudainement incarné, se changer en créateur-démiré, non accoucheur d'esprit comme un Socrate mais plus certainement parturient d'univers comme n'ont su l'être jusqu'ici qu'une poignée d'artistes, osemons-nous dire d'eux. Léonard

1. Voir également à ce sujet Stéphane Finet, « Sur une Weltanschauung », Brochure collégiale d'introduction à la psychanalyse (1933), trad. D. Fata, Gallimard, 1966, pages 989.

de Vinci, Mozart, Nietzsche, Victor Hugo, Umberto Eco, Alain Chabat, c'est à cette troupe fameuse que Kronomuzik apporte, aujourd'hui et par cette œuvre, non nom, un nom qui anoblit, par sa seule évocation, tous ceux qui l'ont précédé et tous ceux qui le suivront.

Le roman que vous vous apprêtez à lire peut être considéré comme la somme parfaite de l'art kronomuzicien ayant atteint son plus haut degré de perfection. Digne héritier d'Alfred Jarry ou de Boris Vian tout autant que de William Shakespeare et de Marguerite Yourcenar, Kronomuzik livre ici une œuvre complexe et ésotérique dont les lectures multiples et la pensée erratique ne sauraient masquer le clair sillon d'une philosophie altière cherchant à tirer l'humanité entière hors des limbes qui l'enferment et qui, paradoxalement, la composent. Œuvre foisonnante et essentielle, *En fait c'était le jardinier* propose une expérience de lecture tout à fait nouvelle (au sens rimbalde du terme), évidemment mais nécessaire dans notre époque encore dominée et écrasée par l'autofiction – dépassée déjà – telle que définie par Serge Doukrovsky¹. À une époque où s'étale en règle l'absolue nécessité de la constante pertinence et la primauté, en littérature mais pas seulement, du vivre et plus encore du montrer-vivre sur le faire-vivre (le savoir-vivre), Kronomuzik incarne une rupture, un seuil, une fertilité dissonance.

Il est de ces moments où la société, dans son évanescence globalité, est portée par un désir impérieux vers un point irrésistible de l'être, du néant, du temps et de leur expression. De tels mouvements autoalimentés et ne sachant être contingents accouchent généralement d'œuvres basculées ouvrant le dire et l'écrire sur un espace tendu, et par conséquent sur une multitude de nouveaux horizons

2. Voir à ce propos Arthur Rimbaud, « Lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871 », dans Poésies, éd. J. Brémond, La Librairie de Poésie/Gallimard, p. 109.

3. Voir Serge Doukrovsky, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.

attendant d'être explorés. C'est dans ces moments-là que naissent les Reines et les Rois qui, issus d'un savoir quel habile agencement du destin, chus d'un ne sait quel éther décor, viennent, enfin, « extraire Excalibur de son enclume ». Ainsi, le monde exprime, sans s'en douter lui-même, depuis la fin du XVII^e siècle, un désir, jusqu'alors aphone et incertain, litanant dans l'obscureté de l'histoire moderne : le monde sans le savoir attendait, souhaitait, espérait l'œuvre de Kronomuzik. Mère d'une prophétie auto-réalisatrice, notre société a bâti les marches de la gloire que Kronomuzik s'est contenté de gravir avec la légèreté d'un enfant et la noblesse d'un Roi, bourgeois innocent d'un monde qu'il tue pour mieux le faire renaitre, héros craint et désiré marquant chaque marche de l'empreinte ineffable et sublime de son inconcevable talent.

Porté par une ardeur littéraire, poétique, politique et philosophique sans commune mesure, *En fait c'était le jardinier* est de ces chefs-d'œuvre qu'on ne savait pas qu'on attendait et qui donnent des yeux nouveaux pour mieux voir et un cœur neuf pour mieux connaître. Après avoir lu ce livre, votre monde ne sera plus celui qu'il était auparavant. Après avoir lu ce livre, vous ne serez plus qui vous étiez ou qui vous croyiez être. Édifice théorique et odyssée rocambolique, roman noir hâlétant et proposition transartistique sans précédent, *En fait c'était le jardinier* sera, à rien pas douter, une création intemporelle et inoubliable, de ces œuvres grandioses et solitaires qui maintiennent le monde en équilibre au-dessus du vide, réchauffant pas seulement ses lectrices et ses lecteurs, mais, par echoes et pour longtemps, toutes les failles et les gloires de l'humanité entière.

Le type de PoPésie
1. Voir à ce propos Beckett, « Période », dans *Œuvres complètes*, Paris, 1968.

Résumé Probablement le meilleur pire roman de l'Histoire de la littérature.

Description

1969. Le célèbre (et très BG) inspecteur Kronomuzik est entraîné au cœur d'une mystérieuse enquête qui moyen aux terribles secrets qui se cachent dans les cabanons des Jardiland®, plongez avec lui dans une même un peu plus loin en fait et y a un jardinier chelou un coéquipier qui ressemble un peu à Cauet (le pro